

la qualité des œuvres, la signification nouvelle qu'elles acquièrent dans de nouveaux contextes spatiaux, pour de nouveaux groupes sociaux, voire par leur transfert dans de nouveaux matériaux. Cette « re-sémantisation » (Chr. Hallett), qui peut aller jusqu'à gommer entièrement la signification première de l'œuvre, conduit à s'intéresser, dès lors, au schéma et non à l'éventuel original de tel ou tel type statuaire, en s'affranchissant ainsi de toute relation avec la terminologie d'une « Kopienkritik » si souvent rejetée par certains depuis quelques années, quand bien même l'apport de Lippold (*Kopien und Umbildungen griechischer Statuen*, 1923) n'est pas remis en cause – si ce n'est la prééminence qu'il accordait à l'original grec. Cet élargissement de la perspective à des statues qui ne comptent pas au nombre des *opera nobilia*, permet de prendre en compte l'influence exercée par de tout autres œuvres, en fait par n'importe quelle création artistique, dont les variantes sont désormais envisagées dans tous les contextes où elles apparaissent et pour tous les publics auxquels elles sont destinées. C'est à élucider les dynamiques de transformation dans les provinces que concourent les communications qui furent présentées à Tübingen et qui mettent notamment l'accent sur les contacts ayant pu exister entre certaines provinces, sur l'existence possible de cahiers de modèles (« Musterzeichnungen ») dans certains cas, sur d'éventuels déplacements d'ateliers, mais aussi sur la présence simultanée d'œuvres importées et de réalisations locales dans un même ensemble, ou la persistance d'un certain « connoisseurship » responsable de la commande de copies précises dans quelques centres urbains ; plus difficile est parfois la mise en perspective historique de tendances générales, d'une province à l'autre, dans l'ensemble de l'Empire, encore que ce soit précisément avec le Principat que s'affirme la monopolisation de certains types statuariers par le pouvoir pour la représentation des membres de la *domus Augusta*. Tout ceci modifie considérablement l'image que l'on se faisait encore, il y a quelques années, du « Bilderwelt » de Rome et de ses provinces. Voilà qui est à mettre au crédit de ceux qui se sont attelés à cette tâche avec un enthousiasme indiscutablement communicatif, mais aussi de l'éditeur qui a su réserver aux actes de cet important colloque une présentation en tous points parfaite.

Jean Ch. BALTU

Frederik Christian GROSSER, *Darstellungen von Wagenlenkern in der römischen Kaiserzeit und frühen Spätantike*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021. 1 vol. cartonné 330 p., 45 pl. Prix : 98 €. ISBN 978-3-95490-521-8.

Voilà longtemps que l'on attendait une étude détaillée des innombrables représentations d'auriges du monde romain. C'est aujourd'hui chose faite – et bien faite. Sur la base d'un abondant catalogue de documents (p. 179-321), cette thèse, soutenue en janvier 2018 à Fribourg en Brisgau, s'articule sur deux niveaux : d'une part, une analyse systématique de chaque catégorie d'objets portant une image d'aurige vainqueur ou de course de chars (p. 27-145) ; d'autre part, une brève synthèse (p. 147-158) mettant en évidence l'association de ces figures avec des thèmes comme ceux de *Victoria* ou de *Felicitas* (d'où la valeur de talisman de ces scènes sur les gemmes) ainsi que les rapports qu'elles entretiennent avec les représentations d'autres *spectacula* (essentiellement les jeux de gladiateurs). Avec l'adoption de la vue frontale de l'aurige vainqueur à partir du milieu du III^e siècle, se manifeste, par ailleurs, une indiscutable « Angleichung »

avec l'iconographie de l'empereur victorieux ; F. C. Grosser ne manque pas non plus d'y insister. Dans l'analyse des documents, mosaïques et peintures sont successivement envisagées dans le cadre de la maison – on retiendra leur mise en évidence dans certaines pièces de représentation, où elles témoignent du luxe et du rang social du propriétaire –, puis de la tombe – où l'image du *naufragium* invite à souligner leur connotation de *cursus vitae*, mais où la figure de l'aurige vainqueur n'aurait rien à voir avec une victoire sur la mort, comme le suggérait naguère Fr. Cumont. Rares sont les mosaïques et peintures provenant des provinces orientales, ce qui ne saurait s'expliquer par l'absence de cirques – à proprement parler – dans cette partie de l'Empire (p. 45), celle-ci connaissant parfaitement les hippodromes, les factions et jusqu'aux *tabellae defixionum* visant des auriges (à Apamée ou à Tyr, notamment). Verres, terres cuites, monnaies, gemmes, lampes, portraits en ronde bosse et statuettes, contorniates et jetons sont ensuite passés en revue, systématiquement analysés et commentés à leur tour. Deux pics de représentations retiennent l'attention : le premier, au II^e siècle ; le second (sur les mosaïques, les contorniates et la sigillée d'Afrique du Nord), de la deuxième moitié du IV^e au milieu du V^e siècle. Dans toute cette abondance de documents, c'est exclusivement l'image de l'aurige, reconnaissable à son corselet de cuir (*fasciae*), à son fouet, à son casque ou à sa présence sur un char, qui retient l'auteur ; *apparitores*, *hortatores*, *sparsores* et autres membres du personnel des écuries et des factions ne sont pas pris en compte. On ne s'étonnera donc pas de ne pas trouver dans le catalogue la fameuse statue de Carthage que J.-P. Thuillier a correctement identifiée, en effet, depuis 1999, comme celle d'un *sparsor* ; mais il eût assurément fallu retenir les figures d'auriges de plusieurs tablettes d'envoûtement, parfaitement reconnaissables à leur casque et à leur corselet, d'autant qu'un recours à ces pratiques magiques pour empêcher tel ou tel cocher de gagner était extrêmement fréquent dans l'Empire. Deux importants médaillons à fond d'or, publiés par R. Garrucci, *Vetri orati di figure in oro trovati nei cimiteri dei cristiani primitivi di Roma raccolti e spiegati*, Rome, 1858, p. 66-67 n^{os} 2 et 4, pl. XXXIV, eussent avantageusement complété aussi le catalogue des verres de la p. 224 et introduit un schéma de représentation différent de celui des exemplaires de New York (Gl 1) et de Toledo (Gl 3). La thèse de M. Darder Lissón, *De nominibus equorum circensium. Pars Occidentis*, Barcelone, 1996, que l'on eût attendue dans la bibliographie de plusieurs entrées du catalogue, tenait justement compte des *defixiones* et de ces deux médaillons. Quelques noms propres sont malencontreusement estropiés : Adouellent, pour Audollent (n. 502 et p. 161) ; Cherel, pour Chérchel (p. 37), Périgeux, pour Périgueux (p. 41). On lira aussi R. Bianchi Bandinelli, non R. B. Bandinelli. Mais ce ne sont là que vétilles en regard de la somme qui nous est offerte. Elle se signale à l'attention par la clarté de sa présentation et de l'analyse, mais aussi le soin apporté à l'établissement d'un impressionnant catalogue de documents couvrant tous les domaines du monde figuré de l'époque impériale, ainsi que par la qualité de l'illustration et de sa mise en page. Un volume de la plus grande utilité sur un thème majeur.

Jean Ch. BALTY